

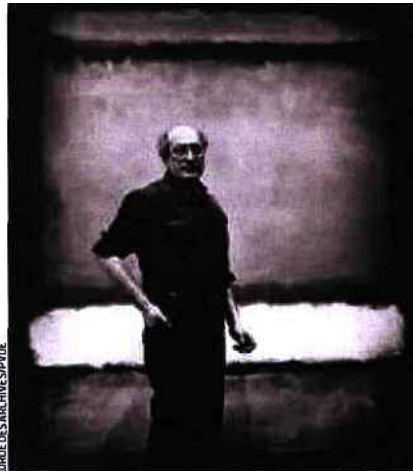
**BIOGRAPHIE** **Enfant juif ayant fui la Russie des pogroms, Mark Rothko bénéficia à New York de l'émergence de la scène artistique, raconte Annie Cohen-Solal**

## Rothko, une ascension américaine

**MARK ROTHKO**  
d'Annie Cohen-Solal  
Actes Sud, 284 p., 35 €

Comment le fils d'un pharmacien juif de Dvinsk, en Lettonie, devint-il l'un des hérauts de l'art moderne américain ? L'ascension de Mark Rothko, racontée par Annie Cohen-Solal, ressemble à ces destins noués au cœur des grands mouvements historiques. Né en 1903 dans une Russie tsariste en voie de déliquescence où se multipliaient les pogroms, Marcus Rothkovitch a fui à 10 ans aux États-Unis avec sa famille. Installé à Portland, dans l'Oregon, cet élève brillant, bientôt admis à Yale, l'une des plus prestigieuses universités américaines, allait s'y heurter une nouvelle fois à la xénophobie montante et aux clubs très fermés des Wasp (*white anglo-saxon protestant*). Il dut démissionner au bout de deux ans.

Comment se découvrit-il une vocation pour l'art ? En rendant visite à un ami qui prenait des cours de dessin de nu ? La biographie d'Annie Cohen-Solal n'élucide pas cette légende, coïncée peut-être par la pudeur d'un artiste, préférant les prises de positions politiques (plutôt à gauche) aux épanchements personnels. C'est la limite de ce



Mark Rothko devant une de ses toiles, vers 1960.

livre, situé parfois trop à distance de son sujet, de ses pratiques d'enseignant, de ses secrets d'atelier, comme de ses lectures ou loisirs.

Auteur d'une histoire remarquée de *L'Avènement des peintres américains* (Gallimard, 2000) et d'une biographie du grand marchand d'art Leo Castelli

(2009), Annie Cohen-Solal plante en revanche parfaitement le cadre d'un New York où s'érigent dans les années 1930 plusieurs grands musées d'art moderne (le Moma, le Whitney, et l'ancêtre du Guggenheim), où s'ouvrent des galeries et qui voit, avec la Seconde Guerre mondiale, débarquer l'avant-garde européenne. L'influence des surréalistes est bien connue sur la future génération des expressionnistes abstraits.

En renonçant à la figuration pour peindre dès 1947 ses fameux rectangles de couleurs vibrants, sur des formats englobant de plus en plus le spectateur, Rothko allait rapidement accéder à la reconnaissance. Dès 1952, il est exposé au Moma. Après avoir renoncé à décorer le restaurant du gratte-ciel de luxe Seagram, temple des puissances de l'argent qu'il abhorrait, il se consolera avec les peintures pour la chapelle œcuménique de la fondation de Menil à Houston, son « chef-d'œuvre ». « Les personnes qui pleurent devant mes tableaux font la même expérience religieuse que celle que j'ai eue lorsque je les ai peints », confiait-il, se souvenant peut-être qu'enfant, il avait été le seul de la fratrie à être envoyé à l'école talmudique par son père, comme chargé ainsi de cet héritage spirituel.

SABINE GIGNOUX